

Voie verte et Voie Domitienne, au croisement de l'Histoire

Dans le cadre du projet « ENLLAÇ » financé par le Programme Opérationnel de Coopération Territoriale Espagne-France-Andorre (2007-2013), le Consorci Vies Verdes de Girona (Espagne) et ses partenaires (Pays Pyrénées Méditerranée et Département), le Conseil Général des Pyrénées-Orientales a décidé la mise en place d'un vaste projet de recherches archéologiques destiné à mieux connaître le tracé et la structure de la Voie Domitienne (*Via Domitia*).

En liaison avec l'aménagement d'une nouvelle voie verte dans la vallée du Perthus, quatre fouilles archéologiques vont être menées sur des monuments antiques installés en bordure de l'ancienne voie romaine. Ces fouilles, réalisées essentiellement dans la vallée de la Rom de mai à novembre 2012, sur les communes de Maureillas, les Cluses et le Perthus mais aussi de Palau-del-Vidre, devraient permettre de mieux connaître le tracé de cette voie romaine, construite à partir de 118 avant J.-C. pour relier l'Italie à la péninsule Ibérique en traversant la Gaule narbonnaise.



Voie Domitienne pavée, dans l'Hérault

La Voie Domitienne (*Via Domitia*)

La grande œuvre de *Domitius Ahenobarbus*, général romain qui fonda Narbonne, fut l'aménagement de la voie à laquelle il donna son nom et qui reliait Rome à l'Espagne dès le début du II^e siècle avant J.-C.

Cette route assurait les communications avec Rome et permettait l'installation et la circulation des garnisons protégeant des villes devenues romaines. Bien que destinée à la circulation des légions romaines, les marchands empruntent aussi cette voie. Plus tard, ce sont les fonctionnaires de la République puis de l'Empire qui l'utilisent (poste impériale ou *cursus publicus*). Dans les villes qu'elle traverse, elle est pavée ou dallée, mais la plupart du temps, c'est un chemin en terre battue sur des couches stratifiées de gravier et de cailloutis. Tous les milles (environ 1481 mètres), était installée une borne milliaire (qui correspond plus ou moins à nos actuels panneaux indicateurs) indiquant les distances entre la borne et les villes voisines. Sur le tracé de la *Via Domitia (des Alpes aux Pyrénées)* plus de 90 bornes de ce type ont été recensées et trois sont connues en Roussillon (Saint-Hippolyte, Palau-del-Vidre, Panissars).



Borne milliaire vers Beaucaire dans le Gard.



Voie domitienne récemment mise au jour à Narbonne en 1997.

Voie verte et Voie Domitienne, au croisement de l'Histoire

Un siècle et demi de recherches

L'historiographie des études concernant le tracé des voies antiques en Roussillon est riche de plusieurs dizaines d'ouvrages ou articles scientifiques. Ces travaux ont permis de définir plusieurs tracés hypothétiques de la voie romaine, depuis son entrée dans les Pyrénées-Orientales, à hauteur du col du Malpas à Salses, jusqu'à son passage des Pyrénées au niveau du col de Panissars (Le Perthus). Ces tracés, fondés sur les sources et Itinéraires antiques, sur les mentions médiévales et sur des étymologies ou des recherches toponymiques parfois douteuses, ont abouti à de nombreuses hypothèses contradictoires. Des progrès ont certes été faits mais l'on en est réduit encore à des conjectures pour une grande partie du tracé, surtout entre l'antique *Ruscino* (Château-Roussillon) et les Albères. Cette carence s'explique avant tout par le colmatage de la plaine deltaïque du Roussillon. Partout où l'on pouvait rouler sur un sol solide, il n'y a pas eu de construction ou d'aménagement particulier ce qui rend la voie insaisissable et là où les aménagements (ponts, gués...) ont dû être pratiqués - dans les zones humides proches des fleuves - ces derniers sont probablement enfouis sous des mètres de limons.



Itinéraire de la Voie Domitienne en Languedoc-Roussillon.

Le démantèlement d'un tronçon de la voie permettra une meilleure connaissance de son aménagement en milieu de montagne.

Au mas de Panissars (Perthus), des sondages devraient permettre de retrouver le tracé de la voie romaine, en contrebas du trophée monumental érigé par le général Pompée pour célébrer ses victoires sur les peuplades du Midi de la Gaule et de l'Hispanie révoltées contre Rome, en 71 avant J.-C.

Enfin, la dernière fouille devrait être menée sur le site du Camp de la Pedra (Palau-del-Vidre) où des tombes ainsi que des fragments de mausolée et un milliaire ont été mis au jour attestant la présence d'une nécropole romaine et la proximité de la voie domitienne.

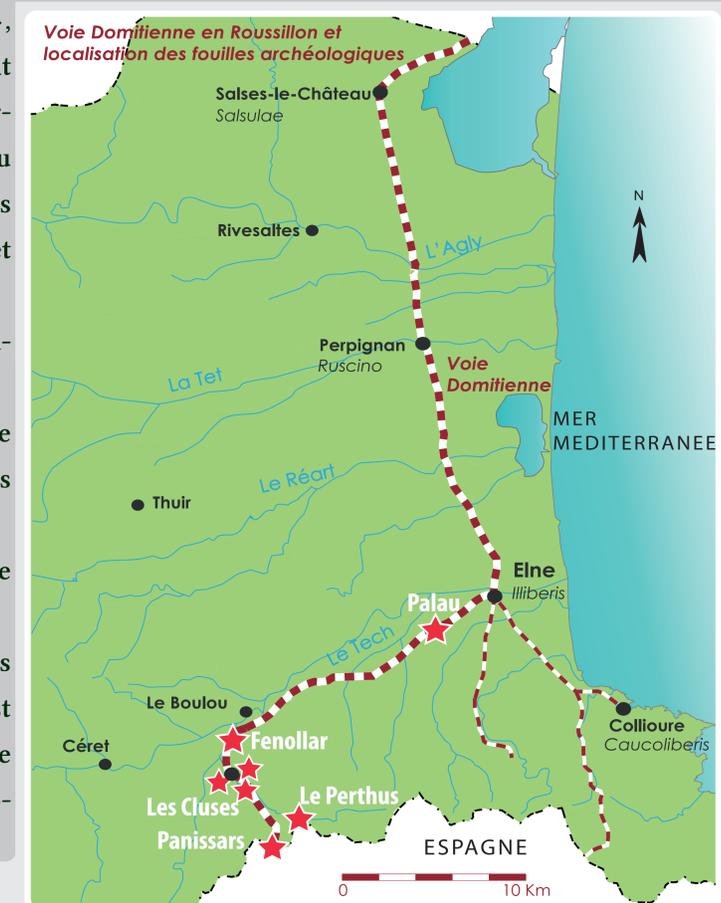
Les fouilles archéologiques ont été confiées à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et sont placées sous la responsabilité de M. Jérôme Kotarba (Ingénieur d'Etudes, responsable d'opération). La coordination scientifique du projet est assurée par M. Georges Castellvi, docteur en histoire de l'art et civilisations de l'Antiquité, membre associé à l'UMR 5140 (Archéologie des sociétés méditerranéennes, Lattes) et de l'EA 2984 CRHiSM de l'Université de Perpignan, M. le Conservateur Régional de l'Archéologie (DRAC) et le Conseil Général des Pyrénées-Orientales / Pôle Archéologique Départemental.

Récemment, plusieurs opérations d'archéologie préventive se sont avérées décevantes et laissent supposer un problème de conservation qui aurait entraîné l'effacement de la voie, rendant alors difficile toute hypothèse de tracé reposant sur la seule analyse des chemins, routes ou limites de parcelles contemporaines.

De nouvelles fouilles, sur des sites majeurs du département

La chapelle de Saint-Martin de Fenollar (Maureillas) est connue pour ses fresques romanes. Depuis le XIXe siècle, des érudits puis des archéologues supposent que cette chapelle est installée sur les ruines d'une station romaine (une auberge-relais), probablement *Ad Centuriones* qui signifie « près des fortifications », ces fortifications étant celles voisines des Cluses. Les fouilles ont pour objectifs notamment de confirmer cette hypothèse et pourraient alors faire émerger un site antique majeur pour l'histoire du Roussillon. Près du village du Perthus, des sondages sont menés sur le site antique du Camp de la Torre, à cheval sur la frontière et correspondant peut-être à un ancien camp retranché.

Aux Cluses et notamment à hauteur de la porte des Cluses, le déga-



La Voie Domitienne



Avant la voie domitienne...

Antérieurement à la création des voies romaines, il existait dans les pays riverains de la Méditerranée des pistes remontant à la Protohistoire, qui reliaient les habitats fortifiés ou *oppida* les uns aux autres. Dans certains cas les Romains n'auraient fait que reprendre ces chemins en les aménageant durablement, ce qui représente à l'apogée de Rome un réseau routier de 100 000 km s'étendant de l'Écosse au golfe Persique et du Maroc aux frontières de l'Inde.

Dans le Midi, un récit attribué au Pseudo-Aristote mentionne la présence dans le Sud de la Gaule d'un chemin carrossable, antérieur à l'arrivée des Romains. Cet axe utilisé par les Grecs des colonies de Marseille, Agde ou Béziers, aurait été placé sous la protection des chefs indigènes alliés de Marseille. Il était connu sous le nom de «voie hérakléenne» du nom grec du héros Hercule qui, selon la légende, l'aurait emprunté lors du dixième de ses douze travaux. Selon l'historien grec Polybe (IIe siècle avant J.-C.), la voie était bornée dès cette époque et devait probablement cheminer le long de la côte en passant par les différents *oppida*.



Voie Domitienne au Malpas (Salses, Cl.J-P Comps).



Voie domitienne à hauteur du trophée de Pompée (Panissars) avec ornières creusées dans la roche (Cl. CG66).



Chemin de Charlemagne, à hauteur de Cabestany, qui perpétue le tracé de la Voie Domitienne (Cl. CG66).

Une route vers le sud de l'Empire

La conquête de la Gaule méridionale est une conséquence de l'implantation romaine en Hispanie à l'issue de la Seconde guerre punique (201 avant J.-C.). Le rêve expansionniste de Carthage se brise face à l'hégémonie de Rome qui gagne alors ses provinces coloniales les plus occidentales. Empuries et Tarragone deviennent ainsi les noyaux de la colonisation de la péninsule

Au printemps 121 avant notre ère, les légions romaines basées à Aix-en-Provence envahissent le sud de la Gaule. Le proconsul Domitius Ahenobarbus organise rapidement les nouveaux territoires conquis et fonde vers 118 avant J.-C. la colonie romaine *Narbo Martius* (Narbonne) qui deviendra un grand port et la capitale de la nouvelle province à laquelle elle donnera plus tard son nom : Gaule narbonnaise.

La grande œuvre de Domitius a été l'aménagement de la voie à laquelle son nom reste attaché : la *via Domitia*. Du Rhône à Narbonne et jusqu'à *Ruscino* (Château-Roussillon) et *Illiberris* (Elne), le tracé de la *via Domitia* devait se confondre en partie avec celui de l'ancienne voie hérakléenne.

La voie Domitienne constitue dans le Midi l'épine dorsale du réseau routier romain. Les impératifs politiques ont imposé une mise en œuvre rapide de la voie qui n'était alors construite que dans les zones mal drainées. Parfois entaillée dans la roche ou posée à même le substrat naturel, la chaussée était bordée ou non de fossés.



Du Malpas (Salses) au col de Panissars (Le Perthus)...

Venant de Narbonne, la *via Domitia* entrait en plaine du Roussillon par le petit col du Malpas à Salses. Ici, la voie a été aménagée dans le calcaire et l'on peut encore l'observer sur 50 m de longueur. A cet endroit, la largeur de la bande de roulement n'excédait pas 4 m et l'entraxe des ornières est d'environ 1,45 m, ce qui correspond à une mesure fréquemment observée sur le tracé de la *via domitia*.



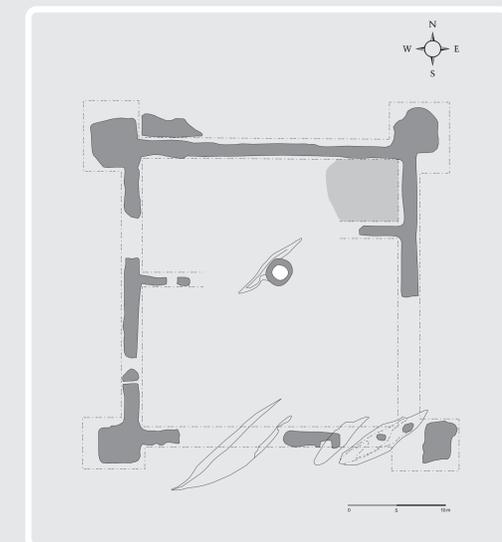
La Voie Domitienne dans les Pyrénées-Orientales (d'après Castellvi, Comps, Kotarba, Pezin - Voies Romaines du Rhône à l'Ebre, DAF n°61)



Vue aérienne au niveau du château de Salses, construit à proximité du castrum (Cl. CG66).

Le castrum de Salses

A 200 m du fort de Salses et en bordure de la *via Domitia*, se dressent les ruines d'une construction défensive de plan quadrangulaire flanquée à chacun des angles par des tours carrées. Au centre se trouvent les restes d'une citerne. Ce château est documenté par les textes entre le XIe et XVe siècle mais pourrait avoir une origine antique, c'est en tout cas ce que laisse à penser son plan original qui n'est pas sans rappeler certaines fortifications d'époque romaine. Ces fortins, que l'on appelle alors *castella*, *burgus* ou *centenaria*, sont généralement construits sur des tracés routiers ou près d'agglomérations et étaient destinés au stockage de denrées pour le ravitaillement des troupes (annone).



Plan du castrum de Salses (relevé L. Bayrou).

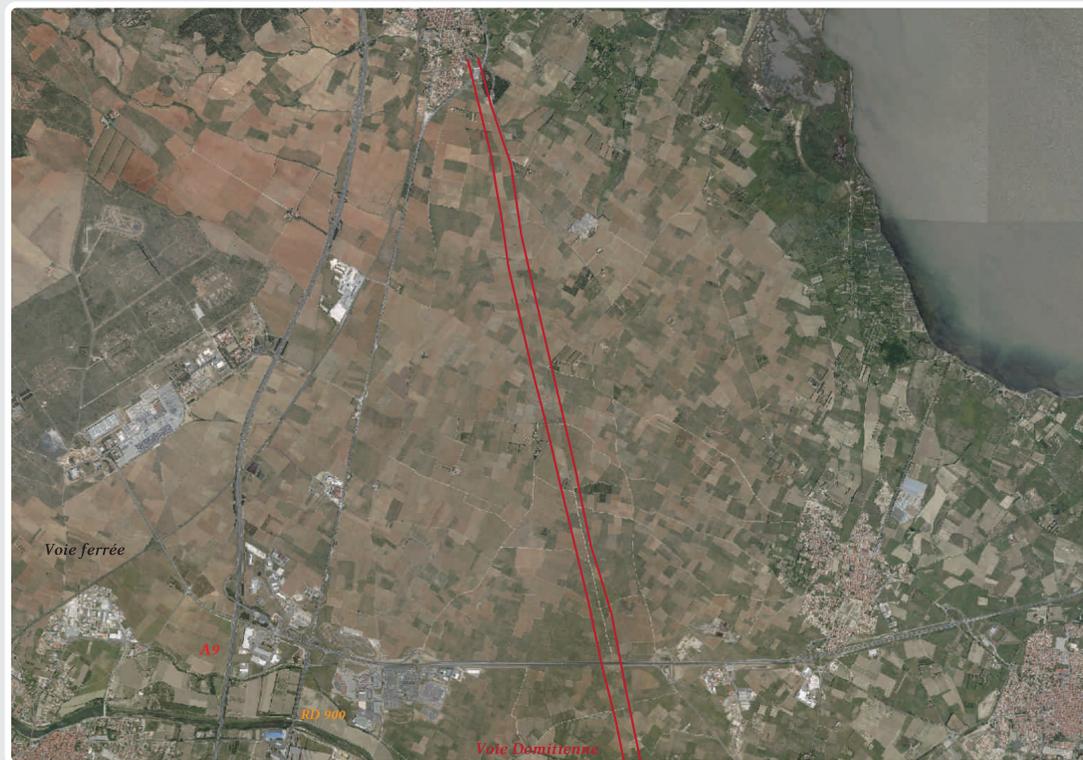
... la voie Domitienne dans les Pyrénées-Orientales

Ad Combusta

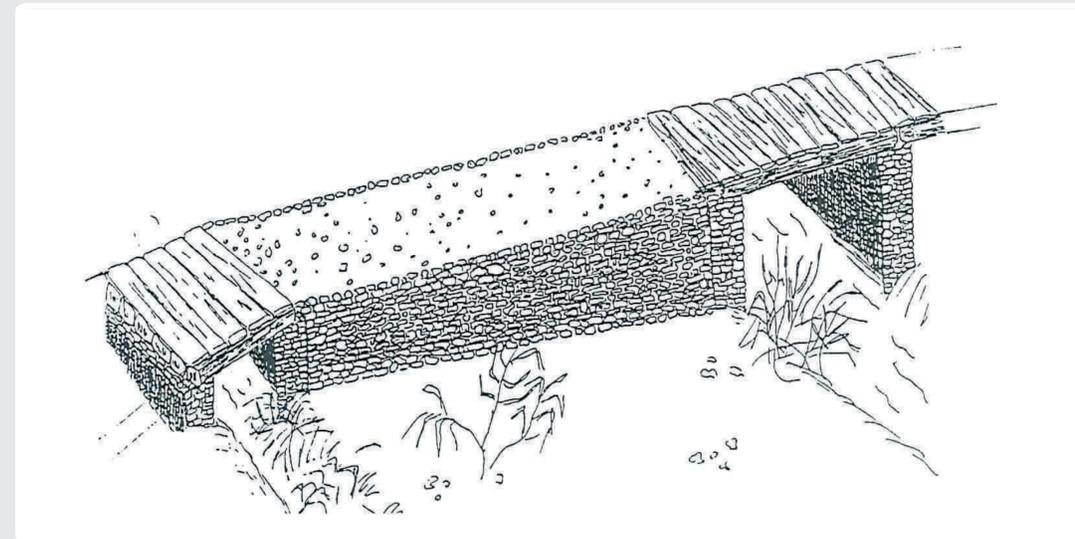
La station de *Combusta* a été localisée sur la commune de Saint-Hippolyte. En 1988, les fouilles menées par Jean-Pierre Comps ont permis la mise au jour d'un bâtiment qui pourrait appartenir à un relais routier disposant d'une grande cour ou d'une écurie et d'un bâtiment allongé. Le milliaire conservé actuellement sous le porche de l'église paroissiale de Saint-Hippolyte provient certainement d'un des milles de la voie et peut-être même de l'ancienne station *Combusta*.

Les ponceaux du Bogariu Alt à Clairà

Le secteur des rives de l'Agly, inondable, est constitué d'alluvions récentes et les vestiges archéologiques sont généralement profondément enfouis. A l'occasion de travaux de calibrage d'un ruisseau, sur la commune de Clairà, ont été mis au jour, sous 3 m de limons, les vestiges d'une chaussée romaine reposant sur des petits ponts successifs. Cette construction mixte (piles maçonnées et tablier des ponts en bois) s'étendait sur plus de 150 m.



Les grands axes de circulation traversent le nord de la plaine du Roussillon : l'autoroute, la nationale devenue départementale 900, la voie ferrée, le chemin dit de Charlemagne qui se confond avec le tracé de la voie Domitienne (Cl. CG66).



Restitution des ponceaux du Bogariu Alt (M. Comps del).

Ruscino (Château-Roussillon)

Ruscino est un *oppidum* habité dès la fin de l'âge du Bronze (IXe-VIIIe siècles). Ruscino aurait gagné son statut de colonie de droit latin sous Auguste avant que la cité ne soit abandonnée dans la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. avant d'être réoccupée au haut Moyen Âge. A cet endroit, la *via Domitia* contournait l'*oppidum* par l'Est tandis qu'un diverticule gagnait le plateau en direction du forum et du cœur de la ville.



Le forum antique de Ruscino (Cl. V. Porra).

Elne et ad Stabulum

La cité d'Elne est à l'écart de la voie qui passerait à 2 km à l'Est, peut-être par le site de Palol d'Avall, aux confins d'Elne, près de Latourbas-Elne puis de Sainte-Eugénie de Tresmals au bord du Tech. L'un de ces deux sites pourrait d'ailleurs correspondre à l'ancienne station routière d'*Ad Stabulum* mentionnée dans les itinéraires antiques. L'*oppidum* d'Elne est occupé depuis la fin du VIe siècle ou le début du Ve siècle avant J.-C. , sans doute de façon ininterrompue jusqu'à nos jours.



Site de Palol d'Avall, dont il subsiste quelques grosses maçonneries en bordure de la route qui reliait la via Domitia à l'oppidum d'Elne (Cl. CG66).



Eglise Sainte-Eugénie de Tresmals. De nombreux blocs antiques sont utilisés en remploi dans les chaînages d'angle et de récents sondages archéologiques ont montré une occupation romaine, enfouie sous 3 m de limons déposés par le Tech (Cl. AAPO).

Le Camp de la Pedra à Palau-del-Vidre

Sur ce site, que l'on pense situé en bordure de la voie Domitienne, plusieurs tombes ainsi que des fragments de mausolée ont été mis au jour attestant de la présence d'une nécropole romaine en bordure de la voie Domitienne. Ce site, qui va faire l'objet de fouilles archéologiques dans le cadre de ce projet, a aussi livré un fragment de milliaire attribuable à Constantin, aujourd'hui exposé au musée d'Elne.

Saint-Martin de Fenollar

La chapelle de Saint-Martin de Fenollar, sur la commune de Maureillas-las-Illas, est connue pour ses remarquables fresques romanes. Depuis le XIXe siècle, des érudits puis des archéologues supposent que cette chapelle est installée sur les ruines d'une station romaine (une auberge-relais), *Ad Centuriones* qui signifie « près des fortifications », ces fortifications étant celles voisines des Cluses. Les fouilles actuellement en cours sur ce site ont pour objectif de confirmer cette hypothèse et pourraient alors faire émerger un site antique majeur pour l'histoire du Roussillon.



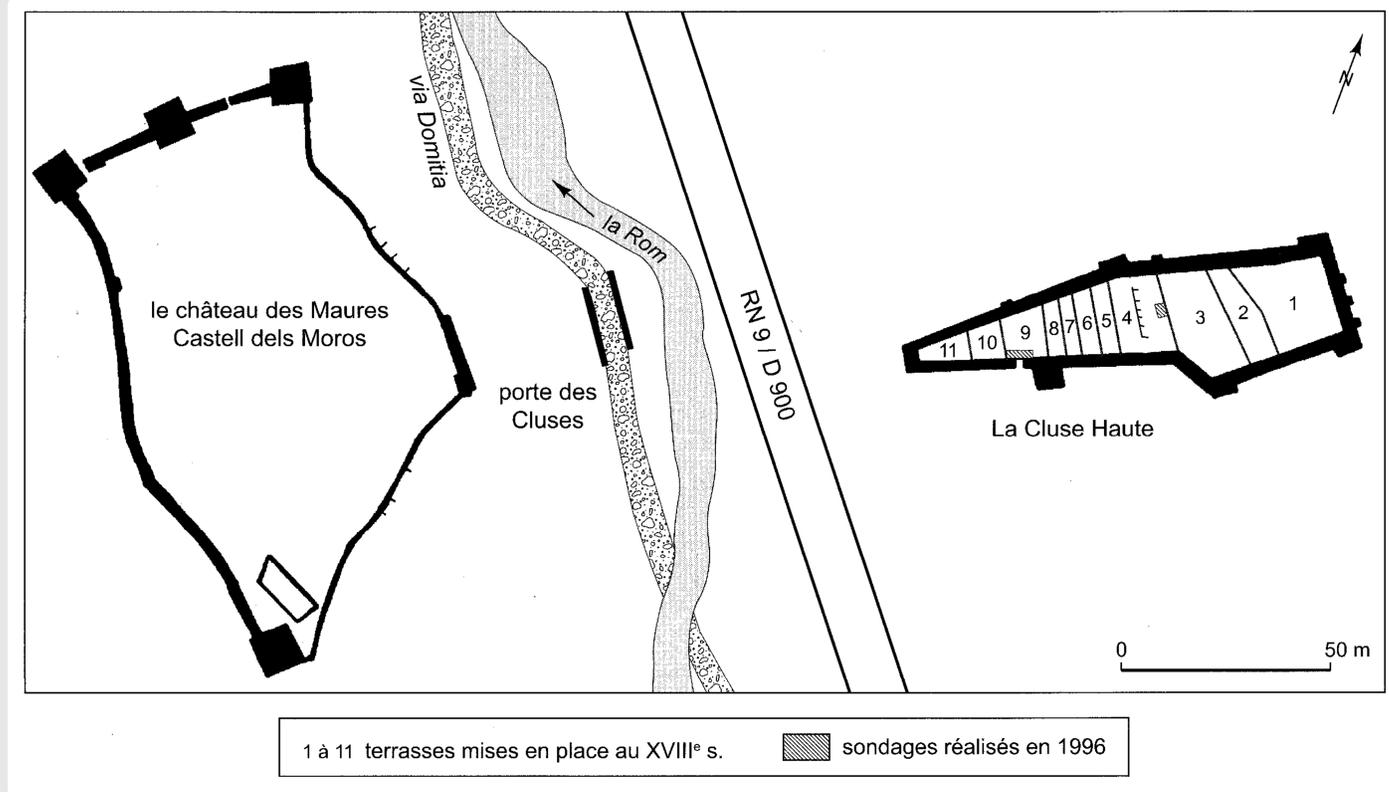
Chapelle romane de Saint-Martin de Fenollar (Cl. CG66).

Les Cluses

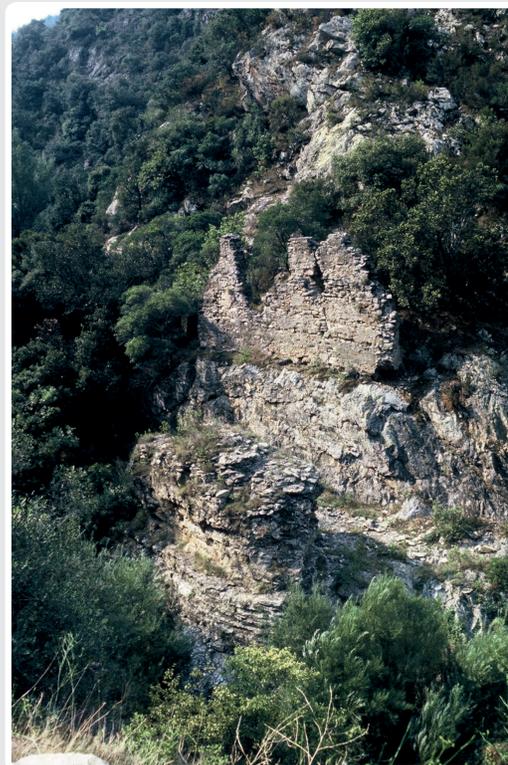
Plus haut dans la vallée, trônent les deux forts de Les Cluses. Cet ensemble fortifié remarquable et unique en France, daté de la fin de l'Antiquité romaine, est composé de deux forts romains qui barrent la vallée et forment un véritable verrou dans lequel s'engage la voie au travers d'une porte, la porte des Cluses, dont les vestiges sont encore visibles en contrebas de la route départementale 900.



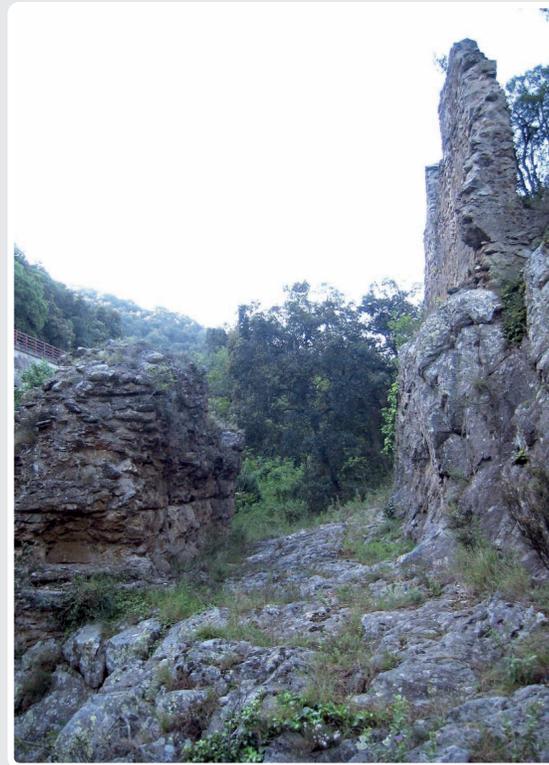
Le verrou des Cluses avec les deux fortins antiques qui surveillent le passage de la voie (Cl. CG66).



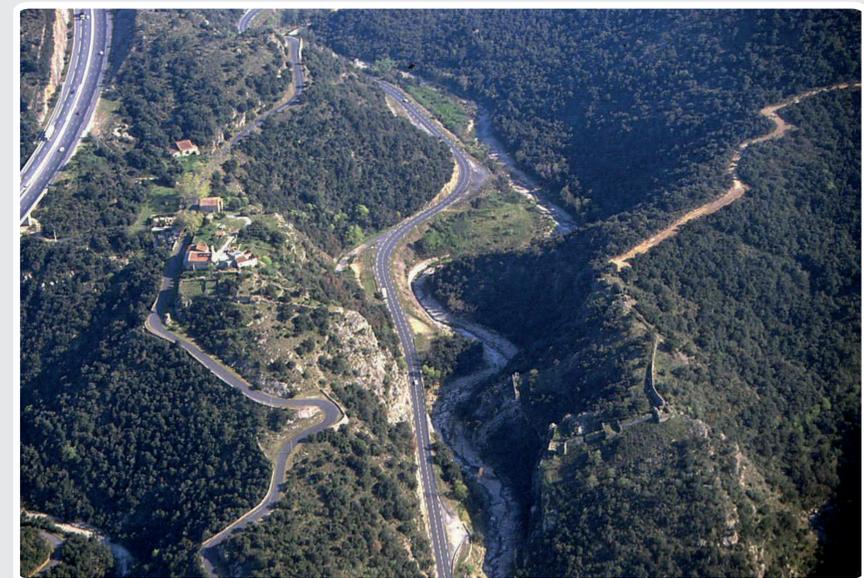
Plan du système défensif des Cluses (relevés G. Castellvi, S. Got-Castellvi d'après L. Bousquet et R. Grau).



Porte des Cluses ou portorium aménagé en bordure du ruisseau, au fond de la vallée.



La voie Domitienne au passage de la porte des Cluses (Cl. CG66).



Le verrou des Cluses (Cl. J. Kotarba).

Le Camp de la Torre

Près du village du Perthus, des sondages ont été réalisés dans le cadre de ce projet sur l'emprise du site du Camp de la Torre, probablement un site fortifié antérieur à la conquête romaine du Midi de la Gaule et à la fondation de Narbonne.

Le trophée de Pompée

Au mas de Panissars, sur la commune du Perthus, plusieurs sondages devraient permettre de retrouver le tracé de l'ancienne voie romaine, en contrebas du trophée monumental érigé par le général Pompée pour célébrer ses victoires sur les peuplades du Midi de la Gaule et de l'Hispanie révoltées contre Rome, entre 77 et 71 avant J.-C.

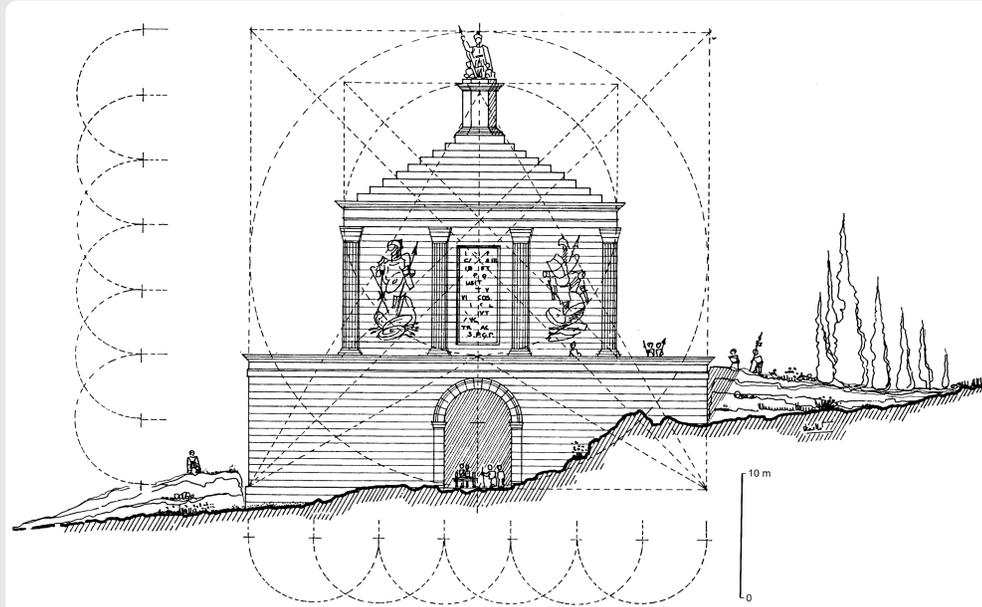


Fig. 148 — Proposition de restitution du trophée de Pompée à Panissars, vue depuis la Gaule (dessin J.-L. Paillet). *Gallia*, 58^e supplément. © CNRS Éditions, Paris, 2008.

Proposition de restitution du trophée de Pompée, vue depuis la Gaule (dessin J.-L. Paillet).

Proposition de restitution du trophée de Pompée, vue depuis la Gaule avec insertion dans le paysage.



Vue du site de Panissars (Cl. CG66).

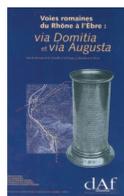


Cliché numérique Anne Roth Congès
Restitution et infographie Jean-Louis Paillet

Pour en savoir plus :



Georges CASTELVI, *La Via Domitia et ses embranchements. Découverte guidée en pays catalan*, coll. Routes et Chemins, coédition Scéren-CNDP-CRDP L.-R.-CDDP P.-O. / Trabucaire, Canet en Roussillon, 2011, 104 p.



Georges CASTELVI, Jean-Pierre COMPS, Jérôme KOTARBA, Annie PEZIN (dir.), *Voies romaines du Rhône à l'Èbre : via Domitia et via Augusta, Documents d'Archéologie Française (DAF)*, 61, éd. MSH, Paris, 1997, 302 p.



Jérôme KOTARBA, Georges CASTELVI et Florent MAZIERE, *Carte Archéologique de la Gaule : les Pyrénées-Orientales*, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007, 712 p.



Georges CASTELVI, Josep Maria NOLLA, Isabel RODÀ (dir.), *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.)*, supplément à *Gallia*, CNRS, Paris, 2008, 267 p.